

CUEILLETTE, CONSERVATION ET EFFICACITE DES PLANTES MEDICINALES

D. Aziayé Komlan AMEVOR*

Il n'est plus très loin le jour où les guérisseurs analphabètes à l'instar des tradi-praticiens instruits, se permettront de proposer à la science moderne, les plantes pouvant entrer dans la composition des recettes curatives afin d'aider celle-ci à mieux intervenir. Etant reconnu qu'avec ses moyens sophistiqués elle se trouve mieux préparée pour exploiter de façon plus efficiente notre environnement naturel pour notre propre bien-être.

C'est un voeu qui dans son accomplissement contribuera à répondre, d'une autre manière, au rendez-vous de la santé pour tous d'ici l'an 2.000.

Quoi qu'on dise et compte tenu de la demande qui ne cesse de croître l'extraction des éléments actifs des plantes vertueuses pour vite répondre aux urgences en campagne comme en ville, ne peut être confiée qu'aux laboratoires de recherche, surtout en ces moments où les adversaires de la médecine traditionnelle, pour justifier leur position de privilégiés, mettent en exergue les insuffisances des guérisseurs vis-à-vis de l'anatomie, de l'appréciation des symptômes, des causes des maladies, l'hygiène et le dosage.

L'on peut toutefois n'y voir que des traces de dénigrement étant donné que l'homme de la science empirique a lui aussi la conscience sacrée de l'importance de la vie humaine.

L'homme de science moderne pratique ses expériences sur des animaux pour ne les pratiquer sur son prochain que lorsqu'il est satisfait des conclusions tirées de celles-ci. De ce fait la question de qualité reste sujette à réflexion. Car, une fois démuné de toutes technologies avancées, notre médecin renoue avec les pires difficultés de discerner entre ces centaines de milliers d'arbres et de plantes, ceux qui peuvent guérir de ceux qui ne le peuvent pas.

Dans le présent article, nous tenterons de traiter de divers éléments qui selon nous peuvent résumer les connaissances acquises ou transmises d'une manière ou d'une autre en médecine traditionnelle chez nous.

Nos vieux parents « ont reçu », ces informations auprès des animaux sauvages, dans des rêves et parfois par expérience. Les tradi-praticiens d'aujourd'hui les ont reçues par la tradition dite orale ou le vécu, de père en fils, depuis plusieurs générations.

En médecine traditionnelle, les plantes, des animaux et les minéraux vont ensemble, aussi est-il impossible de parler des plantes sans jeter un coup d'oeil sur l'extraction faite sur des animaux notamment les ossements, les poils, la peau, le sang, les écailles... qui peuvent entrer dans le traitement de certaines maladies.

La cueillette, elle, se fait sous plusieurs formes. Le prélèvement matinal, entre 1 heure et 13 heures permet de retrouver en éveil toutes les vertus de la plante. Celles-ci s'affaiblissent à partir de 13 heures. L'exemple du *Cacia Tora* qui, à 1 heure, commence à s'ouvrir, pour se refermer à 13 heures, est édifiant.

Dans les cas d'urgence, les cueillettes peuvent se faire la nuit, mais en prenant soin au départ d'éveiller la plante. Parfois l'on demande même l'ordonnance de la guérison à la plante elle-même avant de prélever quoique ce soit sur elle. Toutefois le tradi-praticien, avant d'aller chercher certaines plantes emmène avec lui de l'eau, de l'huile rouge, de la boisson ou parfois de la farine de maïs mélangée à de l'huile rouge qu'il répand autour de la plante avant de pratiquer tout prélèvement sur elle. Ailleurs, il faudra se couvrir d'un pagne ou tuer un poulet tel dans le cas du *Rauwolfia vomitoria* pour traiter la folie aiguë. Pour sa cueillette, il faudra le couvrir d'un pagne avant de chercher les racines et prendre toute disposition pour ne pas faire tomber la plante toute entière.

Dans certains cas, la cueillette se fait au lever et au coucher du soleil, et en respectant les points cardinaux (le Sud, le Nord, l'Est et l'Ouest). Il y a des cueillettes au cours desquelles le tradipraticien se met torse nu, opère parfois avec la bouche plutôt qu'avec la main ou autre chose. D'autres cueillettes se font simplement à l'aide d'une houe, d'un coupe coupe, ou tout autre objet coupant. La récolte est ramenée à la maison dans

*B.P. 8122 LOME - TOGO

un sac, l'efficacité pouvant diminuer sous le regard.

Il y a également des plantes, qu'il ne faut jamais cueillir les pieds à terre ni les laisser tomber, elles-mêmes ou leurs feuilles, car cela diminue automatiquement leur efficacité. Un exemple : le cas de *Tapinanthus*. Si le tradi-praticien rate les consignes à respecter et cueille cette plante sans précautions, elle ne remplira pas sa mission.

Dans le cas des préventions, le tradipraticien au lieu de cueillir la plante ou la feuille, rentre dans la brousse, s'agenouille et ramasse les feuilles tombées d'elles-mêmes.

Collectes traditionnelles

Selon le cas, on prendra les feuilles, les écorces, ou les racines. Dans d'autres cas aussi, on fera bouillir les unes, pendant que les autres sont prises fraîches, ou réduites en poudre après séchage et conservées soigneusement.

L'efficacité de certains médicaments est relative au jour du prélèvement de la plante ; il y a des plantes qui ont des jours précis de récolte si on veut qu'elles gardent toutes leurs vertus.

Les lundis, tous les arbres qui poussent au bord de la route ou d'un chemin et dont les racines traversent cette route. Partie utilisée : racine traversant la route. Le vendredi, l'*Annona sénégalensis*. Partie utilisée : racine, feuilles et tronc.

Les autres jours de la semaine sont destinés aux plantes récoltées par les natifs de ces jours.

Le lundi, jour du commencement de toutes les activités du monde et en particulier des êtres humains, est aussi bon pour collecter toutes plantes dans la thérapie traditionnelle.

Le mardi, destiné à tripler métaphysiquement les activités ancestrales, est aussi bon pour cueillir les plantes ; le samedi, prévu pour l'accélération métaphysique des activités ancestrales de nos sages est aussi recommandé pour la cueillette.

La conservation

Il y a là aussi des dispositions à prendre. Les tradipraticiens ne mélangent pas toutes les feuilles, toutes les écorces et toutes les racines afin d'éviter toute forme de contamination des plantes et de l'individu qui les mélange.

La plante appelée *Spathodea campanulata* qui ne fleurit jamais au même moment que les autres arbres fruitiers, ne se met jamais avec la plante appelée *Fagara xanthoxyloides*. Toute plante de ce genre qui fleurit à côté d'elle, meurt. C'est pourquoi elle fleurit à une époque où les autres

ne peuvent pas fleurir. Les plantes cueillies se conservent à l'abri de la lumière et dans l'ombre car le soleil tue leurs principes actifs.

Il faudrait les disposer sous un apatam où elles peuvent dégager du gaz carbonique et prendre l'oxygène. Par contre, d'autres plantes ont besoin nécessairement d'être séchées au soleil. Celles-là ont des principes actifs mortels qu'il faudrait dégager par les rayons du soleil.

Il ne faut pas confondre la conservation des plantes avec celle des médicaments, car l'exposition à l'air et les saletés abiment les médicaments.

Ainsi les médicaments liquides sont conservés dans des flacons, les poudres emballées dans du papier ou enfermées dans des boîtes. D'autres sont mélangés au beurre, au savon et se conservent dans les cornes d'animaux soigneusement bouchées avec du chiffon et suspendues. La plupart des médicaments ou des plantes trop vieux perdent leurs propriétés. Il faut alors les renouveler.

Durée de conservation

Les plantes sèches pilées se conservent plus longtemps que celles qui ont été pilées fraîches. Les médicaments pilés après séchage gardent leurs principes actifs au moins dix ans. Chaque fois que les médicaments sont exposés à l'air, il perdent une partie de leur longévité, c'est-à-dire que chaque fois que vous ouvrez les flacons ou les boîtes, vous diminuez la force du médicament.

Les médicaments liquides se conservent difficilement par rapport aux médicaments en poudre.

En ce qui concerne la phytothérapie, l'on peut se demander ce que viennent chercher les produits animaux notamment le sang, les ossements, la peau, les plumes... Il faut pour exemple, retenir que le sang de chien mélangé à ceux du chat et du pigeon et d'autres ingrédients débarrasse totalement le sorcier de sa sorcellerie. D'autre part, les os de chien servent à guérir le rhumatisme articulaire aigu.

La chair de chien mélangée au jus du coq de pagode et à du citron arrête l'évolution de l'épilepsie. Les plumes de perroquet ajoutées aux feuilles de *Casia tora* traitent l'insomnie. Les matières fécales du mouton traitent le Zona et celles du boeuf mélangées aux feuilles du *Lendolphia owariensis* et utilisées comme préventif, chassent les mauvais esprits.

Extraction sur les animaux

L'animal est tué avec un couteau et le sang est versé dans une assiette. L'on enlève la peau ou

les plumes, éventre l'animal, récupère les intestins dans une bouteille, désosse et conserve à l'air en prenant soin de les mélanger à de la cendre froide.

Le sang se conserve dans une bouteille ou dans des flacons en ajoutant un peu d'eau ou d'alcool, le tout fermé hermétiquement.

La peau enlevée est clouée contre un tableau ou contre un mur. Prendre soin de saupoudrer sa surface interne avec de la cendre froide. Les os sont attachés en bottes après avoir été recouverts du même produit pour être exposés à l'air libre.

La phytothérapie nous rend d'importants services. Chacun en bénéficie à sa manière. Les fruits de *Fagara xanthoxyloides* sur des braises par exemple, par la fumée, chassent les moustiques, donc nous aident à prévenir le paludisme.

Les racines du *Fagara xanthoxyloides* et celles de l'*Uvaria chamae* plus du *Saccharum officinalis* ajoutés à de l'eau, le tout bu à raison d'un verre

15 mn avant chaque repas, donc 3 fois par jour, débarrassent des anémies graves. Grâce à cette recette donnée par mon grand-père maternel, j'ai réussi à traiter plus de 1 800 cas d'anémies graves.

Le mélange d'un demi litre de jus de *Calotropis procera* et d'un decilitre de jus de *Citrus Amarus*, pris à raison d'un petit verre par jour, traite l'hypertension artérielle.

Le sens de la mesure

Les médicaments se composent avec mesure, même si le praticien qui les compose est illettré. Il sait par exemple qu'une seule feuille de manguier et une pincée de sel pilée, mâchée crue et avalée, calment les maux de ventre et la mauvaise digestion. Les objets de mesure sont la pincée, le creux de la main, les coques d'arachides, le coco, la cueillerée et le verre à boire.